

François Jeune Sous la peinture, la peinture!

Bernard Lévy

Volume 53, Number 214, Spring 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58724ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lévy, B. (2009). François Jeune : sous la peinture, la peinture! *Vie des arts*, 53(214), 38–39.

FRANÇOIS JEUNE SOUS LA PEINTURE, LA PEINTURE!

Bernard Lévy

LES CONFIGURATIONS ABSTRAITES QUI ANIMENT
LA SURFACE DES PEINTURES DE FRANÇOIS JEUNE
NE SONT À PROPREMENT PARLER NI DES
DÉCOUPAGES COLLÉS, NI DES DESSINS.
IL S'AGIT DES VESTIGES D'UNE SURPRENANTE
ARCHÉOLOGIE DU FUTUR.

NOTES BIOGRAPHIQUES

François Jeune est un artiste français qui vit et travaille à Paris. Il s'est fait connaître au Québec à l'occasion du Symposium international de Baie-Saint-Paul, en 1997. L'année suivante, il a pris part à l'exposition *Tondo-Tondi* organisée par Suzelle Levasseur à la Maison de la culture Marie-Uguay (Montréal). Diplômé de l'École des beaux-arts de Paris, ainsi que de l'Université Paris I Sorbonne, il poursuit une double carrière d'enseignant (Département des arts plastiques de l'Université Paris VIII – Vincennes Saint-Denis) et d'artiste. Il a participé à de nombreuses expositions collectives. Les œuvres de ses expositions individuelles ont notamment été présentées à Montréal, Barcelone, Copenhague, La Haye, Bordeaux, Lyon, Avignon. Il expose régulièrement à Montréal où il est représenté par la galerie Éric Devlin.



Recouvrements, scan blanc « sur MP »
Acrylique sur toile, 2007
27 x 18 cm

François Jeune se défend de considérer les figures qui ponctuent ses peintures comme des collages ou comme des dessins. Elles procèdent pourtant des deux à la fois. Elles proviennent d'une technique de production que l'artiste qualifie de « réserves ».

Dans certains cas, François Jeune découpe bel et bien dans des magazines, des vieux livres ou des affiches, des reproductions de miniatures persanes, de gravures japonaises, d'enluminures médiévales ou de tableaux peints. Il les colle sur un support (toile ou papier) qu'il recouvre de peinture mais pas entièrement. Les zones qu'il « épargne », épousent la forme de brèches, de fractures, de craquelures, de sinuosités. Elles se découpent comme si elles provenaient de dessins traditionnels. Or, si l'artiste veut bien reconnaître qu'il dessine, il nuance ce constat et estime qu'il « dessine sans tracer ».

À REBOURS

Peut-on, d'autre part, qualifier de collages les motifs qui animent et caractérisent les

tableaux de l'artiste? Pas vraiment. En tout cas, pas au sens strict du mot. Certes, François Jeune tapisse certains de ses fonds de papiers collés (il s'agit en quelque sorte d'images préfabriquées) mais il procède aussi de manière gestuelle en imprégnant de couleurs (taches et balayages) ses feuilles de papier ou ses toiles qui « boivent » ainsi les pigments par capillarité ou par chromatographie (adsorption). Par la suite, il recouvre le fond ainsi constitué de façon à laisser se profiler des formes singulières (failles, échancrures, etc.), ses dessins, ses motifs, ses « réserves ».

Le mot *réserves* dans son acception courante désigne ce qui est mis de côté, mis en dépôt pour un – éventuel – usage ultérieur. Il désigne aussi les ressources (humaines ou matérielles) que l'on place en avant quand on a épuisé les autres. Quelles qu'elles soient, les réserves assument le rôle dévolu aux précurseurs: ceux dont on sait *après* qu'ils venaient *avant*.

Dans cette optique et par dérivation, il découle de cette conception que pour François Jeune, le fond contient la forme. Dans ces conditions, le travail de l'artiste consiste à rendre cette forme visible. Il l'épargne en en définissant les contours, il évite donc de la recouvrir. À cet égard, la peinture de François Jeune constitue certes une entreprise de révélation ou de dévoilement – au moins partiel –, mais à rebours.

L'observateur peu attentif court le risque de considérer les formes offertes à sa vue comme provenant de découpes ou de grattages, voire de creusages, destinés à imposer ou à dégager ce qui se trouve en dessous. Tel n'est pas le cas, encore que les mesures de retenue dont fait preuve l'artiste visent à préserver quelque chose de la profondeur. Alors...

Alors, il faut voir dans les tableaux de François Jeune à la fois un travail de réflexion critique (assimilable à une recherche) sur l'acte de peindre et un travail de peinture du type *peinture sur et sous peinture* d'où émanent des éclats dont les configurations constituent des motifs propres à la période que traverse l'artiste. Ces signes certes abstraits rappellent des crochets, des îles ou des archipels, des hiéroglyphes, des ossements humains (fémurs, osselets métacarpiens), des faucilles, des tuyauteries, des reptiles, des tiges, des lagunes, des canaux, des sceptres égyptiens, des crosses d'évêques...

UNE ARCHÉOLOGIE DU FUTUR

C'est le mouvement de l'œil, bien sûr, qui crée les rapprochements. Ces signes semblent juxtaposés les uns à côté des autres bien que souvent ils s'entremêlent : ils serpentent, disparaissent, ressurgissent. Ils s'étendent et s'articulent les uns aux autres au milieu de couleurs rompues (vieux rose, bleu délavé, orange rouillé) qui teinteraient quelque tapis ancien, un sol poreux imbibé d'encre ou un vélin fatigué.

Ainsi émergent des inscriptions, fruits d'une écriture peinte pas tout à fait idéographique, pas tout à fait phonétique et qui s'apparenterait plutôt à une sorte de pré-alphabet. Avec un peu de perspicacité ou

d'imagination, il serait loisible de repérer des lettres affiliées à l'alphabet phénicien, voire à un alphabet proto-hébraïque.

Contrairement aux œuvres de la série *Dia* (1996-2004)¹ qui exprimaient une mise en abyme de l'espace pictural (peinture dans la peinture, tableaux dans le tableau) par l'insertion d'ouvertures carrées ou rectangulaires (fenêtres, judas), celles de la série actuelle résultent d'un mouvement de montée à la surface de formes organiques dont la structure s'assimile à des signes, voire à des signaux. Ces formes ont été « épargnées », à moins qu'elles n'aient été mises en réserve. Quoi qu'il en soit, elles manifestent leur présence et, dans la mesure où elles proviennent d'une imprégnation de couleur matérialisée, par exemple, par une succession de taches ou de balafres, rien n'empêche d'imaginer, et peut-être d'observer, que cette imprégnation est mobile ou, à tout le moins, qu'elle continue à croître et, par conséquent, que les images ne sont pas stables et vont poursuivre leur évolution. De ce point de vue, il est donc possible d'envisager la démarche de l'artiste comme un travail d'archéologie inversée : une archéologie non pas tournée vers le passé mais vers l'avenir !

En somme, François Jeune propose des images qui s'érigent en anticipations de ruines ; c'est ce que montrent bien ses dessins dont les contours semblent avoir été déchirés ; c'est aussi ce dont témoignent ses zones de peinture écaillée, ses portiques dégradés, ses arches aux supports manquants, ses corniches érodées, ses canaux étranglés. Vestiges présents, vestiges futurs.

La richesse chromatique et la multiplicité des formes, jointes à l'imprégnation progressive des toiles, invitent tout observateur des œuvres récentes de François Jeune à une lecture sans cesse renouvelée des espaces ouverts par l'artiste issu du jeu de la découverte de peinture sous la peinture et, en définitive, de la mise en procès de la peinture contre la peinture.

Si l'art se nourrit de l'art, si l'art est à lui-même son avenir et sa finitude, François Jeune rappelle qu'il en va de même de la peinture. Il énonce par le truchement de



1-



2-

ses tableaux qu'avant la peinture, il y a déjà la peinture. Elle se préexiste. Certes on en prophétise parfois la disparition mais les prédictions les plus sombres s'accompagnent toujours d'un avis d'ajournement. □

¹ Voir *Jeux devant et derrière la fenêtre* par Bernard Lévy (*Vie des Arts*, Printemps 2003, N° 190, p. 34-36)

1- *Dia*, 2002
Acrylique sur toile, 2005
60 x 60 cm

2- *Via*, 2002
Acrylique sur toile
50 x 50 cm

EXPOSITION

FRANÇOIS JEUNE
RECouvreMENTS
Peintures

Galerie Éric Devlin
3550, rue Saint-Jacques
Montréal
Tél. : 514 278-2928

Du 1^{er} au 31 mai 2009